

Max Jacob, dans son recueil de poèmes en prose, *Le Cornet à dés*, écrivait, en parlant de sa peinture :

« *Quand on fait un tableau, à chaque touche, il change tout entier, il tourne comme un cylindre et c'est presque interminable. Quand il cesse de tourner, c'est qu'il est fini. Mon dernier représentait une tour de Babel en chandelles allumées.* »

Les derniers tableaux de Xiao-Fan, des séries *Enjoy* et *Too much life* (2005-2006) représentent des personnages en ballons phalliques et préservatifs contournés. Il a tourné autour des corps dont seuls émergent têtes et/ou jambes (jambes nues, les pieds également nus ou chaussés de baskets griffées), pour leur greffer les accessoires de leur paraître ou de leur désir, et les montrer ainsi finis, simplement détachés sur fond blanc.

Tels Sysiphe portant leur fardeau, celui de la société de consommation, de notre rapport aux objets, comme les a définis Jean Baudrillard à la fin des années soixante (*Le Système des objets*, 1968 ou *La Société de consommation*, 1970), ses hommes, ses femmes, ses enfants sont enveloppés, englobés dans les objets fétiches de leur semblant social, du *Welfare State* contemporain. Leur sourire artificiel, pour reprendre Baudrillard, illustre bien ce que ces portraits relèvent de la part de Simulacre, de Virtuel, d'illusion et d'apparence (« La consommation est un ordre de significations comme le langage ou comme le système de parenté en société primitive »).

Que ce soit pour *Enjoy* ou pour *Too much life*, les enfants sont habillés de Mickeys, de Pikachus, de poupées, de poupées-mangas et d'animaux en plastique, de canards de bain en caoutchouc, de peluches, de fleurs, de ballons en forme de cœur. Les femmes disparaissent derrière un échantillonnage de multiples combinaisons : chaussures multicolores à talons de tous modèles ; flacons de parfum, vaporisateurs, maquillage, tubes de rouge à lèvres, bouteilles de vernis à ongles ; agrégats alimentaires faits de suchis, de tomates bien rouges, de crevettes, d'œufs, de gâteaux. Les hommes sont envahis de pin-up, de voitures ou encore de bouteilles de champagne, de gros cigares bagués, de bouteilles de whisky et de montres de luxe.

Xiao-Fan use d'une forme de pop baroque, empruntant évidemment aux images des journaux, de la télévision, du net (comme en leur temps les prélèvements urbains du groupe Untel se voulaient un constat de l'état de la société), mais utilisant aussi sa connaissance de ses modèles, pour créer des portraits ambigus et étonnants, acidulés comme les couleurs qu'il utilise. Leur ton va de la fantaisie ironique, toujours présente dans ses peintures depuis les

*Cent Fleurs*, les *Camouflages* ou *Bubble Game*, et jamais dénuée de connotations sexuelles, à la critique sociale.

Dans son *Manuel à l'usage des jeunes générations*, Raoul Vaneigem énonçait :

*« On n'a plus l'âge du cœur ou de la peau, mais l'âge de ce qu'on achète. Le temps de production qui était, disait-on, de l'argent, va devenir, en se mesurant au rythme de succession des produits achetés, usés, jetés, un temps de consommation et de consommation, un temps de vieillissement précoce, qui est l'éternelle jeunesse des arbres et des pierres ».*

Les figures d'*Enjoy* et de *Too much life* de Xiao-Fan sont ainsi, comme des arbres de Noël où s'accrochent ce qu'ils achètent et consomment, nouées comme un paquet par le ballon phallique et préservatif, immense tube digestif de la société de consommation. Apparemment jeunes, elles sont personnages et natures mortes à la fois, réelles et dérisoires.

Pascale Le Thorel